

Sale bête

Nom : jeanne curtenaz
Genre : Femme
Né-e en : 1984
Adresse : 15 Cours Julien
Téléphone : 0641960658
Email : jeanne.curtenaz@gmail.com

Observations :

Sale bête

Réponses Dossier

Quand avez-vous commencé à écrire votre projet ? L'histoire a germé il y a environ cinq ou six ans, j'avais écrit une première version plus : courte que je n'ai pas réalisé car je n'ai pas trouvé mon interprète principale. Après quelques années en dormance, je me suis repenchée dessus et j'ai eu envie de la développer plus avant.

A quel type d'organisme pensez-vous faire appel pour financer votre participation à l'atelier ? afdas
(attention, l'atelier ne peut pas être pris en charge via votre CPF) :

A ce stade, votre projet est : : sans-producteur

Comment connaissez-vous l'atelier du GREC ? : Je travaille dans l'audiovisuel en tant que régisseuse, et connais les productions du GREC depuis déjà longtemps. En cherchant le calendrier pour soumettre un projet à la production, j'ai découvert l'existence de cet atelier.

SALE BETE (Titre provisoire)
synopsis

« Ca n'est plus possible, elle ne veut pas de notre aide, elle...elle est agressive et moi je ne vais pas continuer à envoyer mes employées au casse-pipe ! Je suis désolée mais vous allez devoir faire sans nous. » Ces mots prononcés par une voix exaspérée au bout du fil résonnent dans la cuisine chaleureuse où ELISE, une femme d'une cinquantaine d'années à l'air fatigué, est en train de préparer le repas du soir. Elle ne répond pas, et laisse son interlocutrice raccrocher. Elle semble presque trop lasse pour être préoccupée, mais tout en continuant de couper des légumes, elle s'adresse à l'autre occupante de la cuisine. CHLOE, sa fille, est âgée d'une vingtaine d'années, elle est en train de mettre distraitemment le couvert, et si elle n'en laisse rien paraître, elle a pourtant bien entendu tout l'échange précédent ; elle lève la tête à l'appel de son nom, et résignée, accepte en silence la mission dont la charge sa mère. Il lui faudra, pour quelques temps au moins, se faire l'aide à domicile de sa grand-mère, cette vieille dame dont le comportement apparemment hostile l'isole de plus en plus. Aucune raison ou possibilité de se soustraire à cette tâche, elle « n'est pas vraiment débordée en ce moment, n'est-ce pas ? », comme le lui rappelle sa mère et ce serait la moindre des choses qu'elle se rende utile.

Sur le palier, dans un immeuble ancien, Chloé hésite devant une porte d'entrée. Elle frappe, timidement d'abord, puis plus fort, essaie en vrai d'actionner la poignée. Son manteau rouge est un peu trop grand pour elle, ou trop voyant, et il accentue son air un peu perdu. On entend le son assourdi d'une tv allumée. Elle appelle « Mamie ? C'est moi, Chloé... », et pour seule réponse, le son du jeu télévisé augmente. D'un air résigné elle sort de sa poche un trousseau de clés, et entre dans l'appartement. Le décor est vieillot, on sent un certain laisser-aller plus digne de l'adolescence que du troisième âge dans le léger bazar assumé qui y règne et les trois jours de vaisselle qui s'accumulent dans l'évier. Pas un mot d'accueil, pourtant l'occupante des lieux est bien là, tournant le dos à Chloé dans son fauteuil dirigé vers la télévision. Seule sa main fine et nerveuse crispée sur une télécommande est visible, posée sur l'accoudoir. « Je suis venue t'amener à manger, et voir comment je pouvais t'aider à... » L'absence de réaction de sa grand-mère empêche Chloé de finir sa phrase, et elle sort de son sac quelques tupperware et provisions diverses pour se donner une contenance. C'est seulement lorsqu'elle se dirige vers la cuisine, que le visage de la vieille dame, ADELE, apparaît un bref instant, la regardant s'éloigner d'un air méfiant et presque mauvais, avant de retourner à son émission télé.

Les jours passent, Chloé s'acharnant à remplir sans le questionner ce rôle dont on l'a chargé, et faisant toujours face à l'hostilité mutique de sa grand-mère. Il y a des assiettes de soupe repoussées sans un mot, des regards noirs face à des soins maladroits et un océan d'incompréhension entre ces deux femmes que rien ne semblent rapprocher sinon leur parenté. Il y a la vie de Chloé, bien terne et solitaire, entre les petits boulots en intérim où elle subit sans mot dire la bêtise des chefs et des clients, l'indifférence polie de sa mère, et des amies trop loin pour être assez présentes.

Puis un jour, quelque chose ouvre une brèche dans la monotonie du quotidien. Cette photo de jeune femme nue et conquérante que Chloé trouve derrière un meuble en faisant le ménage... est-ce vraiment sa grand-mère? Le trouble s'insinue en elle et ne la lâche plus. Il s'amplifie à chaque colère rentrée dans la rue, à chaque sentiment d'injustice au travail. Qu'est-il arrivé à la jeune femme de la photo, comment l'a traité ce monde qui ne la traite pas mieux, elle, qui se tient si bien à carreaux? Quel avantage lui aura apporté jusque là d'être si bien élevée? La sauvagerie de sa grand-mère semble commencer à se refléter sur elle, comme une armure face à un monde

indifférent. Ou simplement comme un moyen de tester ses propres limites. Ce vernis à ongles noir qu'elle vole un jour dans un magasin, pour qui est-il?

Chloé dans la cuisine de sa grand-mère, lui prépare à manger. Cette fois-ci c'est un steak saignant qu'elle pose sur la table, et le visage d'Adele ne laisse aucun doute quant au plaisir qu'elle ressent déjà. Ses yeux semblent enfin voir Chloé, et lui dire « merci » tout autant que « bravo » alors que celle-ci découpe délicatement la viande dans l'assiette. Leur relation est toujours de celles qui se vivent en silence, mais l'espace entre elles s'est réchauffé, et la vieille femme peut enfin accepter le soin et l'attention que Chloé lui apporte, car le regard de celle-ci a changé. Chloé masse délicatement les mains de sa grand-mère avant de lui poser le vernis noir sur les ongles. Celle-ci affiche un air ravi et fier. Plus tard, alors que sa grand-mère dort dans son fauteuil devant la télévision, Chloé déambule dans l'appartement, seulement éclairé par les lumières de la rue, et semblant à son aise. Dans la chambre, elle ouvre un placard, et parcourant du regard toutes les robes désuètes et blouses de ménage qui composent la garde robe de sa grand-mère, elle finit par attraper une grosse housse tout au fond. La posant sur le lit, toujours dans la pénombre, elle ouvre le zip qui révèle une superbe fourrure noire, épaisse et qui semble si grande pour la petite femme qui dort dans le salon. Elle pose sur la table de chevet la photo de la fière jeune femme, puis couvre sa grand-mère endormie de la fourrure et après avoir éteint la télévision, sort de l'appartement à pas de loup. Au bas de l'immeuble, alors qu'elle s'apprête à partir, quelque chose lui fait lever les yeux vers la fenêtre de la chambre où elle se trouvait quelques minutes auparavant. Dans l'encadrement se tient sa grand-mère, vêtue du manteau de fourrure et comme transformée par lui. Lentement, elle esquisse un large sourire qui découvre ses dents, et un éclat carnassier y brille pendant un instant. Chloé lui rend son sourire dans lequel on retrouve le même éclat vaguement dangereux, remonte sur sa tête la capuche de son manteau rouge, et s'en va.

SALE BÊTE

Synopsis court

Lorsqu'une vieille dame vivant seule se retrouve incapable de s'occuper d'elle-même plus longtemps, sa fille unique mais éloignée se trouve un peu dépassée par les événements. Elle charge donc sa propre fille, Chloé, une jeune femme timorée et désœuvrée d'une vingtaine d'années, d'aller prendre soin de sa grand-mère. Le premier contact est rude, et la bonne volonté de la jeune femme se heurte à l'attitude revêche et indifférente de cette grand-mère qu'elle connaît trop peu. Pourtant, au fil des jours, une compréhension sourde va s'établir entre les deux femmes, et Chloé, en changeant de regard sur son aïeule et la vie de celle-ci, va puiser dans cette relation une force nouvelle et transformatrice.

SALE BÊTE

note d'intention

« SALE BÊTE », c'est l'envie de raconter un refus, celui de se laisser domestiquer. Ce titre, s'il est provisoire, était au départ le thème donné lors d'une résidence de création de courts-métrages il y a quelques années, et j'y ai tout de suite entendu les mots du maître comme du chasseur. A rebours de la morale mal cachée dans l'invective, j'ai eu envie d'honorer l'animal sauvage qui en nous s'oppose à l'ordre et aux conventions sociales, celles qui ne sont lois que parce que nous ne les questionnons jamais. Un conte connu de tous les petits enfants a établi l'une d'entre elles : il faut se méfier du loup, surtout s'il est en habits familiers. Mais alors, que faire de la bête que nous portons en nous ? Se pourrait-il que notre loup intérieur vienne pour nous sauver d'une vie que nous ne choisissons pas ?

A ce titre, les personnes âgées me semblent être un exemple intéressant de nos contradictions : tandis que nous prétendons leur porter un respect tout spécial, simplement dû à leur longévité (l'âge s'accompagnerait donc d'une sagesse naturelle ?), nous les infantilisons en réalité dans leur vie quotidienne et les dépossédons de leurs propres choix, comme si leur dépendance progressive à notre égard rendaient invalides leurs envies et leurs idées. Une « bonne » personne âgée, c'est quelqu'un qui accepte sans se plaindre les manquements de la société à son égard en s'estimant heureux de ce qu'on lui donne. Rien de sauvage en somme, rien qui ne prenne à rebrousse-pois...

Si l'on attend des personnes âgées qu'elles se tiennent bien sages, les vieilles femmes doivent aussi continuer à être douceur, soin et dévouement, comme dans toute leur vie de fille puis de femme auparavant. Ces mêmes soin et dévouement attendus naturellement ensuite de la part d'une petite-fille envers sa grand-mère. C'est l'aînée qui brise ce cycle quand elle pointe du doigt la condescendance qui se cache sous les bonnes intentions et nous met face à nos contradictions. On parle souvent de tout ce que les personnes âgées ont à nous transmettre de savoir et de sagesse, mais savons-nous prêter l'oreille à ce que nous dit une bouche avec de trop grandes dents ?

La SALE BÊTE, c'est la grand-mère indigne, celle qui ne fait pas d'efforts, qui ne dit pas merci et qui laisse avec joie son loup intérieure la remplacer.

Avec beaucoup d'humilité, j'ai envie de proposer une variation sur ce thème bien connu, où l'ennemi ne serait plus la bête, mais le monde qui pose un chaperon sur la tête d'une enfant et l'envoie seule dans la forêt pour soulager les adultes d'un fardeau.

Dans cet univers parallèle, la jeune femme devra débarrasser sa grand-mère de sa chemise de nuit vieillotte pour découvrir l'animal puissant qui non seulement ne la dévorera pas, mais lui permettra de hurler à son tour à la lune.

Aucune morale à la fin d'un tel conte, mais peut-être simplement le souhait de ne pas se laisser apprivoiser et reconnaître en l'autre la sauvagerie qui nous anime face à un monde qui ne nous veut que bien dressées.

JEANNE CURTENAZ

AUXILIAIRE DE RÉGIE / 3EME ASSISTANTE DECO

INFOS

Régisseuse depuis plus de 10 ans, j'aime les multiples facettes de ce poste, et le contact avec tous les autres corps de métier d'un tournage. Depuis 2023, je me dirige vers les props et la déco, en tant que 3eme assistante et runner pour l'instant, où je trouve la possibilité d'exprimer ma créativité et entraîner mon œil artistique.

CONTACT

15 cours Julien
13006 Marseille
06 41 96 06 58
jeanne.curtenaz@gmail.com

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

Assistante accessoiriste plateau

Long-métrage "Knock-out", Netflix

3eme assistante déco

Long-métrage "The Amateur", 20th Century studios

Régisseuse générale

Court-métrage "JAMAL TOSMAL" (réal. Martina Pastori), Shot in Mars

Assistant Location Manager

Série "Transatlantic", Netflix

Série "The Serpent Queen", Lionsgate

Long-métrage "STILLWATER" (réal Tom Mc Carthy), LM2018

Coordinatrice location/facilities

Long-métrage "The Nun 2", New Line cinema

Auxiliaire de régie

De 2013 à aujourd'hui:

séries/télévision (Plus belle la vie, La minute bricolage, Léo Mattéi, Les ombres rouges, 4 mariages pour une lune de miel...)

longs-métrages (Un tour chez ma fille, Transit, Naufragés, Yves)

publicités (CITROEN, CREDIT AGRICOLE, HONDA, HERTA, SUPER U, SUBWAY, BOUYGUES, MERCEDES, CHANEL, WELLA,

FORMATION

CIFAP (Montreuil), 2023

Formation "Accessoiriste de plateau"

Lycée Blaise Pascal

CAP Opérateur projectionniste, 2011

Université Lyon 2

DEUG LETtres modernes / Arts du Spectacle, 2003

Lycée Jean Moulin

Bac L option maths, juin 2001

COMPÉTENCES

- fort esprit d'équipe
- sens du contact, bonne communication
- réactivité, créativité
- anglais courant

Madame, Monsieur,

c'est avec beaucoup de joie et d'enthousiasme que je vous transmets ma candidature à l'atelier d'écriture de scénario 2025 à Port-de-bouc.

L'histoire au cœur de mon projet est née il y a déjà quelques années, dans le cadre d'un Kabaret Kino, une résidence de création pour cinéastes amateur.e.s où l'on crée des films en temps très court. Un des thèmes imposés était « Sale bête », et c'est la figure d'une grand-mère indigne qui s'invita en réponse, pour mieux la défendre et la réhabiliter ; en lui donnant vie dans une histoire de transmission complexe, j'avais envie qu'elle prenne de l'épaisseur, et de l'importance. Et en centrant mon histoire sur la relation avec sa petite-fille, c'est le motif du conte du Petit Chaperon rouge qui émergea pour se superposer à mon histoire.

Cette histoire est simple et si sa trame est pour moi très claire, il reste quelques éléments incertains du scénario pour lesquels cet atelier d'écriture pourrait être bénéfique.

Tout d'abord, j'ai écrit et réalisé à de nombreuses reprises dans le cadre du kino, mais c'est la première fois que je me confronte à une histoire de peu de mots. Assez à l'aise dans l'écriture de dialogues, je dois cette fois-ci donner vie, et à l'écrit en premier lieu, à une relation qui se crée sur des silences et des regards, et je pense que je pourrais grandement bénéficier d'une vraie méthodologie et de conseils en la matière.

Ensuite, dans cette écriture, le développement de la personnalité du personnage de Chloé est venu assez tardivement. Si je voulais que cette relation soit une qui transforme ses protagonistes, j'avais besoin de donner plus de corps à la situation initiale dans laquelle est Chloé, et qui sera déclencheur de son changement de regard sur sa grand-mère; ce point-là est celui qui me semble le moins abouti dans mon histoire et j'ai encore besoin d'affiner ce personnage.

Enfin, ce qui n'était au départ qu'un clin d'œil, à savoir la référence au Petit Chaperon rouge, a pris de plus en plus d'importance dans mon histoire, et je crois avoir encore besoin de réfléchir à la façon dont les deux s'articulent. Je souhaite que le conte, un brin pervers, vienne éclairer le récit de l'intérieur, plutôt que de lui servir de simple ornement; j'ai envie de ciseler la citation et je pense que c'est un point que cet atelier pourrait me permettre de finaliser.

Par ailleurs, j'ai déjà pu constater (lors de résidence kino, dont je parlais plus haut) combien l'échange en collectif autour des projets personnels de chacun peut être enrichissant, voire offrir de toutes nouvelles perspectives. L'écriture est un labeur solitaire et le partage de nos histoires peut nous permettre de prendre une distance bénéfique avec elles et de travailler dans une atmosphère d'émulation saine et bénéfique au processus créatif.

Pour toutes ces raisons, je me permets donc de vous soumettre ma candidature à cet atelier d'écriture. Je vous remercie de l'attention que vous porterez à mon dossier, et je vous prie de recevoir mes salutations les meilleures.

Jeanne Curtenaz